

L'Islam entre la Tradition et la Révolution

C'est le titre d'un ouvrage, édité l'année dernière à Paris (Tougui), élaboré par l'éminent islamologue, notre cher collègue Roger Du Pasquier, que j'ai connu pour la première fois dans les coulisses de l'Association "Islam et Occident" dont nous sommes cofondateurs. Cet ouvrage dépeint, dans des fresques palpitantes, "le regard déformant de l'Occident", mettant en exergue les valeurs transcendentales de l'Islam et les données réelles de sa civilisation.

Au siècle dernier déjà, les Européens se mépriaient généralement sur le compte de l'Islam dont leur avance technique leur permettait de briser la puissance militaire et politique, mais dont ils sous-estimaient les ressources sur le plan religieux et spirituel. A cet égard, il est un exemple célèbre et particulièrement apte à illustrer leur incapacité de juger à leur juste valeur l'Islam et les musulmans :

Les Français, lors de la conquête de l'Algérie, n'avaient pas manqué d'être impressionnés par la bravoure et la noblesse de leur principal adversaire, l'émir Abd-el-Kader, mais ils ne voyaient en lui rien de plus qu'un bédouin chevaleresque et romantique, un sabreur magnanime. Si on le savait fervent musulman, on le supposait "fanatique" comme devaient l'être par définition les tenants de l'Islam ; et on ignorait que ce guerrier était d'abord et surtout un mystique, un homme de haute spiritualité et de vaste culture ; ce qui n'était guère le cas des généraux français chargés de le combattre. Vaincu après une lutte héroïque et sans espoir, Abd-el-Kader fut, contrairement à la parole donnée par ses vainqueurs, interné en France.

Il s'y montra curieux de la civilisation et de la grande européennes modernes dont il étudia divers aspects. Cela suffit à donner aux Français l'idée que l'émir arabe était béat d'admiration devant l'Occident, ses lumières et les merveilleuses expressions de son progrès.

En réalité Abd el-Kader n'avait pas tardé à saisir le caractère antispirituel de la civilisation moderne,

BENABDELLAH Abdelaziz

comme en témoigne la Lettre aux Français qu'il rédigea après que Napoléon III lui eut rendu la liberté. Il n'exprime, dans ce remarquable document, aucune admiration réelle pour la science et la technique françaises où il voit surtout un "esprit d'application pratique", pouvant mener à des "activités condamnables", alors que l'Islam, malgré sa décadence et sa faiblesse matérielle, demeurait fidèle à un esprit de spéculation donnant accès à la connaissance de Dieu et de ses qualités. Il engageait donc les Français, dans leur propre intérêt, à s'efforcer de mieux comprendre l'Islam et ses valeurs spirituelles toujours vivantes. Il est à peine besoin d'ajouter que personne, en France, ne prêta d'attention à ce message d'une rare élévation...

En 1916, un missionnaire et orientaliste américain réputé spécialiste des affaires musulmanes, Samuel Zwemer, publia un ouvrage qui eut un certain retentissement dans le monde Anglophone et les milieux protestants (*The Disintegration of Islam*). Car à lui, comme à bon nombre d'autres "experts", cette désintégration paraissait proche. Bientôt, une série d'événements considérables permit de penser que son processus était réellement déclenché : défaite de la Turquie en 1918, suivie de l'occupation par les alliés d'une grande partie de son territoire, abolition, en 1924, du califat, resté théoriquement jusque-là l'autorité suprême de l'Islam sunnite, instauration dans la nouvelle République turque d'un régime laïque inspiré des pays occidentaux, partage du Proche-Orient arabe en zones d'influence occupées par les Britanniques et les Français, tout cela parut

d'excellent augure à l'opinion occidentale, en général. Pour une majorité de chrétiens comme pour la gauche laïque, il ne faisait pas de doute qu'une "citadelle de l'obscurantisme" avait été abattue par les Puissances championnes de la démocratie et du progrès...

Le regard de l'Occident sur l'Islam et les musulmans a-t-il beaucoup changé depuis lors ? A cette question, les études et les enquêtes méthodiques effectuées depuis le début des années 80, dans plusieurs pays européens, à l'initiative de l'Association culturelle internationale "Islam et Occident", ont apporté des réponses instructives et révélatrices de l'ignorance et des dispositions si souvent négatives, existant encore dans ces pays au sujet de l'Islam et du monde musulman. Cherchant à analyser les "Images de l'Islam" dans l'opinion occidentale, les enquêtes d'"Islam et Occident", dont le Docteur Marcel Boisard, secrétaire Général a résumé quelques conclusions, dans un rapport à l'Assemblée Générale de l'Association tenue dans l'automne 1984 à Séville, ont concerné trois domaines : la recherche académique, l'enseignement public et la presse.

Pour ce qui est du domaine académique, M. Boisard a rappelé que l'orientalisme, à l'origine fut surtout "l'une des disciplines appartenant aux sciences coloniales", son objectif étant de chercher à comprendre la mentalité islamique, pour faciliter l'administration des peuples musulmans colonisés. L'école orientaliste contemporaine conserve forcément les marques de tels antécédents ; mais, n'exerce guère d'influence, en dehors de milieux assez restreints. D'aileurs, "le procès de l'orientalisme a déjà été fait, souvent avec raison, parfois avec excès", allusion à l'ouvrage bien connu d'Edward W. Said, Américain d'origine palestinienne, dénonçant les erreurs et mystifications de l'"Orient créé par l'Occident"⁽¹⁾.

Il est d'autres publications qui, sans relever de l'orientalisme proprement dit, traitent des mêmes sujets, mais sur le mode de la vulgarisation et de l'information de masse. M. Boisard les juge "beaucoup plus dangereuses", car, se vendant bien, elles "manquent de rigueur scientifique, pratiquent un amalgame très douteux de faits connus et d'interprétations subjectives, et aussi, parfois, pèchent par malhonnêteté évidente". Pareil jugement peut s'appliquer à une bonne partie des écrits de caractère plus ou moins journalistique ou polémique qui paraissent, en abondance, sur l'Islam et les musulmans, sujet d'actualité, et dont les pages qui suivent citeront quelques uns :

Dans le domaine de l'instruction publique, les investigations d'"Islam et Occident" et de cinq de ses sections nationales ont porté principalement sur l'enseignement de l'histoire et ont conduit à cette constatation générale : "L'analyse objective de l'image de l'Islam dans les manuels scolaires occidentaux dégage un tableau plutôt sombre. Tout ce qui s'y rapporte, religion, culture, expansion géographique, y occupe moins de pages que, par exemple, l'histoire du Moyen-Orient préislamique ou celle des Peaux-Rouges d'Amérique, et on y voit figurer maintes simplifications abusives, interprétations tendancieuses et "stéréotypes éculés que l'histographie spécialisée et l'analyse politique moderne ont, depuis longtemps, rejetés et condamnés".

La remarque la plus intéressante de cette étude se rapporte à l'"europocentrisme" : "Sans même s'en douter, les auteurs de manuels font usage d'une manière de penser occidentale, pour décrire les réalités orientales". Tout passe par la "porte européenne" et on "juge et apprécie la civilisation musulmane, en fonction des contacts qu'elle a pu avoir avec l'Occident et non d'après ses caractères propres".

Au niveau de la presse et des médias, le secrétaire général d'"Islam et Occident" caractérise la situation en ces termes : "L'Occident possède sur l'Islam toujours plus d'informations de sources diverses et de qualités très variées, mais jouit sans doute de toujours moins de connaissance vraie. Beaucoup de gens, journalistes ou non, veulent s'occuper du monde musulman, parce que c'est d'actualité, avec ce déplorable résultat que "n'importe qui écrit n'importe quoi". On voit ainsi paraître, dans divers organes de presse des propos hautement fantaisistes, ainsi que des "commentaires stupides, voire racistes", dont l'influence n'est certainement pas négligeable sur l'opinion publique"...

La juxtaposition, si fréquente, des mots "Islam" et "terrorisme" est très caractéristique, et illustre assurément un état d'esprit qui est combinaison, à doses variables, de divers ingrédients : ignorance crasse des réalités de l'Islam répandue jusque dans les milieux dits cultivés, préjugés et clichés demeurés au fond des consciences, préventions xénophobes ou racistes et, surtout, peur irraisonnée qui finit par donner sa couleur à toute la mixture. L'Occident d'origine Chrétienne qui, dans la première moitié du siècle, avait cru assister au déclin définitif et à la désintégration de l'Islam, est désormais habité par la crainte d'un "péril jaune" de naguère, sentiment opaque dont les expressions peuvent souvent dépasser

les limites de la raison.

“De quel vertige sont donc saisis les Français qui mélangent l’Islam, le pétrole, la délinquance et leurs angoisses ?” se demandent Claire Brière et Olivier Carré dans un ouvrage au titre accrocheur, lui-même en forme d’interrogation : “Islam, guerre à l’Occident ?⁽²⁾”. Ils constatent que, sur un terrain préparé par de vieux réflexes antiarabes, a surgi “cette terreur toute nouvelle que l’on nomme intégrisme islamique” et qui, à la suite des événements d’Iran, a gagné tout le Continent : “Un spectre hante l’Europe : le fanatisme islamique”. Parmi les diverses causes de pareille inquiétude, la plus évidente est sans doute la manifestation de la foi musulmane qu’une société sécularisée ne comprend plus et contre laquelle elle se sent impuissante.

“L’Islam est la plus complète négation de l’Europe, l’Islam est le fanatisme ; L’Islam est le dédain de la science, la suppression de la société civile, c’est l’ épouvantable simplicité de l’esprit sémitique, rétrécissant le cerveau humain, le fermant à toute idée délicate, à tout sentiment fin, à toute recherche rationnelle.” C’est encore Arthur Conte qui fait cette citation de Renan, le qualifiant équitablement d’“anti-islamiste primaire par excellence”. Mais, il ne fait rien pour la réfuter et ne semblerait pas loin de l’appuyer, lorsqu’il écrit : “L’Islam est une religion simple pour les simples”.

Mais alors, comment expliquer que cette religion “exerce actuellement une telle fascination, que l’on voit même adhérer à sa foi des humanistes européens des plus distingués” ? L’auteur de la série d’articles ne répond pas à la question, mais cite seulement quelques noms : Maurice Béjart, le chorégraphe, Michel Chodkiewicz, patron des Editions du Seuil et traducteur des Ecrits spirituels de l’émir Abd-el-Kader, Vincent Monteil, auteur de nombreux ouvrages sur le monde musulman, le philosophe et ancien dirigeant communiste Roger Garaudy, personnalités auxquelles s’ajoute, à tort, semble-t-il l’historien Benoist-Méchin qui éprouvait peut-être de l’attraction pour l’Islam, mais sans jamais y adhérer formellement. Il faut convenir qu’au regard de l’image de l’Islam la plus répandue, dans la mentalité occidentale, l’orientation de tels esprits a de quoi laisser perplexe !...

La connaissance de l’Islam en Occident a encore bénéficié, depuis le milieu du siècle, des contributions remarquables, particulièrement en ce qui concerne la civilisation, les arts et le soufisme, de quelques auteurs se rattachant à la même “école”, comme le Suisse Titus Burckhardt, le Britannique Martin Lings

ou même l’Iranien Seyyed Hossein Nasr, éminent spécialiste de l’histoire des sciences, dont l’oeuvre est largement disponible en langues européennes. Plus proches de la perspective ouverte par Massignon, se situent les ouvrages d’écrivains comme Louis Gardet, Henry Corbin ou Vincent Mansour Monteil, fort utiles également à qui souhaite se faire une idée objective de l’Islam et du monde musulman. Tout cela ne pouvait manquer d’exercer, bon gré mal gré, quelque influence sur l’islamologie relevant de l’orientalisme officiel, et universitaire qui, depuis une trentaine d’années, semble s’être un peu aérée et débarrassée d’un certain nombre de préjugés et d’idées fixes. En tout cas, l’Européen cultivé d’aujourd’hui a incontestablement moins d’excuses que celui des générations précédentes, s’il persiste à porter sur tout ce que recouvrent les mots “Islam” et “musulman”, des jugements systématiquement dépréciatifs et procédant d’anciens préjugés.....

C’est ici que réside sans doute l’élément le plus décisif de ce qui fait la différence, ou plutôt l’incompatibilité, entre ces deux mondes que représentent l’Islam et la modernité occidentale. L’un, professant une transcendance et comportant par définition un rappel de l’Absolu divin, garde la marque du sacré ; l’autre, entièrement vouée aux valeurs de l’ici-bas et ignorant tout ce qui le dépasse, se manifeste dans une civilisation, méritant, plus que toute autre dans l’histoire humaine, d’être qualifiée de profane. Cette opposition explique, d’une part, la difficulté que le musulman éprouve généralement à s’adapter au milieu occidental et, d’autre part, la fascination que l’Islam, malgré son déclin et l’abaissement des hommes qui s’y rattachent, peut exercer sur certains Occidentaux, en quête de sacré.

... La traduction a toujours admis que l’Islam, dernière religion du cycle cosmique, avait été révélée dans une forme parfaite et définitive, et que, jusqu’au Jour du Jugement, aucune initiative humaine ne saurait rien lui retrancher ni lui ajouter. Il ne peut donc être question de le modifier, de l’adapter à un “progrès” quelconque ou de le moderniser à la manière d’un “aggiornamento”. Et pourtant, dans leur quasi-totalité, les publications sur l’Islam, paraissant en Occident, adoptent la conception moderne, progressiste, du temps et de l’histoire, même lorsque leurs auteurs portent des noms musulmans. Il en résulte de nombreuses inconséquences, contradictions et illusions qui jettent un faux éclairage sur toute la réalité musulmane...

Les peuples musulmans sont, d’une manière ou d’une autre, décadents ou en état de crise. Des maux

et calamités, en grand nombre, les assaillent et les minent : pauvreté matérielle (parfois tempérée par une opulence pétrolière créatrice d'autant de déséquilibres que de bienfaits), corruption à tous les échelons, médiocrité, inefficacité des administrations, gâchis politique entretenu par toutes les puissances extérieures, Israël au premier rang, qui peuvent y trouver de l'intérêt, menaces de nouveaux troubles ou explosions révolutionnaires d'origine "islamiste", et, de façon générale, incapacité de s'adapter pleinement à un monde façonné par des hommes étrangers à l'Islam et selon des conceptions et moyens, en désaccord avec ses valeurs fondamentales et son génie propre. Ce dernier point mérite d'être souligné, car il témoigne de l'incompatibilité fondamentale, déjà signalée, séparant Islam et modernité élaborée par l'Occident, et incline à penser que, lorsque les pays musulmans seront complètement adaptés, c'est-à-dire soumis corps et âme, à la civilisation qui règne actuel-

lement sur le monde, ils auront cessé d'être musulmans, puisque cela veut dire soumis à Dieu.

Dans l'ensemble d'événements et de symptômes, couramment regardés comme certains croient pouvoir le dire, de sa "renaissance", quelle est la part de l'Islam authentique et fidèle à ses valeurs intemporelles, et quelle est celle de l'esprit du siècle, avec ses tendances subversives, ses promesses de bonheur terrestre, ses illusions ? Telle est l'interrogation à laquelle l'enquête faisant l'objet de cet ouvrage se propose d'apporter quelques éléments de réponse.

1) L'Orientalisme, le Seuil, Paris, 1980.

1) Ed. Autrement, Paris, 1983